

LE BOULOU (Pyrénées-Orientales)

Eglise Sainte-Marie

Inscription au titre des monuments historiques en totalité, le 10/12/2021

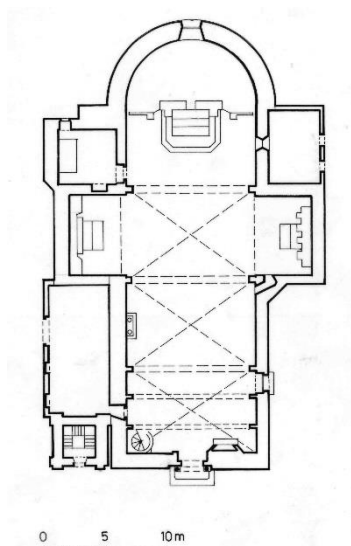
Situé à l'extrême sud du département des Pyrénées-Orientales aux portes de l'Espagne, Le Boulou se trouve à un carrefour géographique entre mer et montagne, au pied du massif des Albères, sur le Tech. Elle est connue pour sa station thermale et pour son rôle de plaque tournante logistique. En cœur de ville, l'église Sainte-Marie est le seul édifice de la commune jouissant d'une mesure de protection au titre des monuments historiques. En 1910, on a classé uniquement le portail roman.



Le Boulou, en catalan *El Volo* signifie falaise. Les premières mentions datent du X^e siècle, en 976. La localité passe au XI^e siècle entre les mains des seigneurs de Montesquieu, possession confirmée en 1198 par Pierre II d'Aragon. À partir du XIV^e siècle, la seigneurie revient dans le domaine royal : en 1344 le roi Pierre IV d'Aragon conquiert les comtés de Roussillon et de Cerdagne et proclame leur union avec les états de la couronne d'Aragon. Le village s'est développé autour de la *cellara*, regroupement villageois autour de l'église, au sommet d'une petite butte, à l'ouest de laquelle la pente est abrupte vers le lit du Tech. L'importance du Boulou est due à sa situation frontalière dans le comté du Roussillon. L'autorité royale tente par des franchises et privilèges d'y établir une population plus nombreuse dans les années 1392-1394.



L'église Sainte-Marie est à l'origine un édifice roman, reconstruit au XIV^e siècle et agrandi au XVII^e siècle, dont le portail de marbre sculpté du XII^e siècle est attribué au Maître de Cabestany.



Le portail, placé en légère saillie du mur de la façade occidentale, est composé de deux colonnes à chapiteaux sculptés des animaux affrontés caractéristiques de la sculpture roussillonnaise (galerie sud du cloître d'Elne, Corneilla-de-Conflent). Le tympan est formé de grands blocs de marbre appareillés sans décor. L'arc est décoré d'entrelacs. Au-dessus la corniche soutenue par des corbeaux sculptés présente une frise particulièrement précieuse, œuvre du Maître de Cabestany retraçant avec de nombreux détails pittoresques l'Enfance du Christ. Elle est protégée par une petite avancée en cayrous dont le débord n'est pas suffisant pour éviter la dégradation par les eaux de pluie. La façade occidentale, très simple, construite en moellons autrefois revêtus d'un enduit, aujourd'hui apparents, forme une paroi haute et rectangulaire percée d'un oculus orné d'un vitrail XIX^e. G. Mallet indique qu'une partie des murs sud et ouest de la nef seraient romans, ce qui est difficile à établir, on retrouve également une petite baie romane dans le mur sud de l'abside. La nef à trois travées est entièrement voûtée sur croisées d'ogives du XIV^e siècle portant le blason royal catalan. Éclairée au sud par trois lancettes, l'intérieur a un aspect élancé mais avec les précautions dues à la position frontalière, d'où les baies archères. Au niveau de la troisième travée de la nef, s'ouvrent deux chapelles : au sud, chapelle de la Sainte-Croix (Sanch) avec un retable de 1756, au nord, chapelle du Rosaire ornée d'un retable à baldaquin.



L'abside semi-circulaire est couverte d'une voûte sur croisées d'ogives, de style gothique, reconstruite au XVII^e. Le retable du maître-autel 2^e moitié XVIII^e est attribué à Joseph Navarre. Le chevet porte les vestiges d'un état fortifié, reperçé d'ouvertures au XVII^e. A la base de la fenêtre axiale, un cippe funéraire antique est remployé. Au sommet des contreforts, deux lions à la crinière ondulée forment gargouille. Accolé à la façade, le clocher a été reconstruit en 1860-61. De plan carré, en briques et galets, il rappelle par son style néo-gothique celui de l'église paroissiale d'Olette.